

Michèle Tabarot- Le 19 mars...Lettre à Monsieur François Hollande

Michèle Tabarot est député *Les Républicains* des Alpes-Maritimes et maire du Cannet. A l'approche de la date anniversaire des Accords d'Evian, elle adresse une lettre ouverte à François Hollande qui s'apprête, de manière inédite, à participer aux célébrations du "cessez-le-feu". Une provocation du président de la République qui heurte particulièrement les pieds-noirs, les harkis et leurs descendants.

Monsieur le Président,

Je tenais par la présente à vous faire part de ma désapprobation à la suite de l'annonce de votre souhait de commémorer les accords d'Evian et le prétendu "cessez-le-feu" du 19 mars 1962.

Vous savez que cette date reste synonyme d'une souffrance jamais éteinte pour les Pieds-noirs, les Harkis et leurs descendants. Le 19 mars 1962 a été un déchirement avec le choix qui n'en était plus un entre « la valise ou le cercueil ».

Vous savez aussi les conditions terribles de retour en métropole de ces milliers de Français d'outre-méditerranée qui n'avaient commis aucun crime et aspiraient à vivre une vie paisible et heureuse dans ce département d'Algérie dont on leur avait dit qu'il était la France.

Non, le 19 mars 1962 n'a jamais été la paix. Il n'a jamais été une date heureuse pour qui que ce soit. De "cessez-le-feu", il n'y en a jamais eu. Les morts se sont comptés par milliers après cette date, à Oran, Rue d'Isly et dans tant d'autres endroits de sinistre mémoire.

Aussi, je vous demande solennellement de ne pas prononcer de discours en cet anniversaire, qui plus est, devant le monument du Quai Branly.

Le Président Jacques CHIRAC, pour lequel je sais que vous avez de l'estime, avait choisi ce lieu neutre pour commémorer les victimes des conflits d'Afrique du Nord, à une date déconnectée de tout événement.

Ce faisant, il était parvenu à calmer les esprits et avait laissé espérer que la blessure puisse cicatriser petit à petit, sans oubli mais sans plus de rancœur.

Si vous deveniez le premier Président de la République à célébrer cette funeste date, vous raviveriez alors cette douleur.

Les Pieds-noirs et les Harkis aspirent à la paix et à la tranquillité après des décennies où ils ont dû se battre pour se reconstruire. Ils demandent simplement le respect de leur mémoire. Ne les offensez pas.

J'espère que vous entendrez cet appel d'une élue de notre Nation, fille de Pieds-noirs, qui a reçu de ses parents un amour infini pour la France dont vous êtes le garant de l'unité.

Dans cet espoir, Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.

Michèle TABAROT